



**Edition Ferenc Fricsay (XII) – J. Strauss:
Walzer • Polkas**

aud 95.629



**Audiophile Audition August 14, 2010
(Gary Lemco - 14.08.2010)**



Edition Fricsay Vol. XII

Tales of Old Vienna by way of Johann Strauss and his fervent acolyte Ferenc Fricsay

Edition Fricsay Vol. XII

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Classic Collection WEDNESDAY, DECEMBER 8, 2010 (YAO'S - 08.12.2010)



This representative cross-section of the most beautiful and famous waltzes and...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Crescendo Magazine mise à jour le 18 novembre 2010 (Bernard Postiau - 18.11.2010)



Johann Strauss fut pour Ferenc Fricsay un compositeur fétiche que le chef...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

[Der neue Merker](#) Montag, 23. November 2009 18:39 (Dorothea Zweipfennig - 23.11.2009)



Audite: November-Veröffentlichungen präsentieren zwei große Dirigenten, denen...
Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Diapason N° 580 S Mai 2010 (Rémy Louis - 01.05.2010)



Un Hongrois à Vienne

La discographie officielle de Ferenc Fricsay pour Deutsche Grammophon est vaste et bien connue. Et pourtant, Audite nous comble en révélant ces pages de Mozart et Johann Strauss gravées pour la Radio de Berlin.

Si l'édition de concerts miroirs de gravures officielles ne s'impose pas toujours (ce que l'on vérifiait tout récemment avec la Messe en ut de Mozart publiée par Tahra, cf. n° 578), l'exploration des archives radio peut ressusciter des merveilles. L'anthologie Strauss est de celles-là. Ferenc Fricsay a certes laissé des gravures pour DG (en mono et/ ou en stéréo, avec Berlin ou le RIAS/ RSO) de plusieurs de ces œuvres, mais ces onze inédits au son glorieux sont musicalement irrésistibles.

Comme Reiner ou Szell, Fricsay est hongrois (né en 1914 !) pas viennois. Enregistrant ces valse et polkas aux fins de diffusion radio, il vise moins le romanesque aristocratique d'un Clemens Krauss, moins encore les langueurs (parfois) monotones de tant de ses successeurs, qu'une présentation limpide, quasi analytique. Admirable en soi, elle se double d'une sensibilité poétique si vibrante, d'un instinct si pur du style, d'une verve rythmique si efficace que ce Johann Strauss très ciselé évoque le naturel d'un Pierre Monteux dirigeant Delibes ou Tchaïkovski. De leur côté, les timbres de l'orchestre du RIAS n'offrent pas le raffinement charmeur de ceux du Philharmonique de Vienne, mais ils ont du caractère.

Exquisément nuancés, rythme et mélodie s'accordent idéalement. Les enchaînements sont au cordeau, et la fraîcheur aérée du ton, contagieuse. Mais que survienne une modulation, un passage plus pensif, et une merveilleuse mélancolie affleure. Ecoutez seulement l'introduction de Das Spitzentuch der Königin ou de Künstler-Leben: des ritenutos et une longueur d'archet subtilement variés achèvent de donner à ce bouquet une saveur entêtante.

Un mozartien de tout premier ordre

Les mêmes qualités foncières illuminent des Mozart tout aussi inédits et bien enregistrés. Fricsay est un mozartien de tout premier ordre, partout célébré pour sa gravure de La Flûte enchantée (DG). Pourtant, deux éléments enrichissent ici l'image que l'on avait de cette partie de son répertoire: d'une part, le choix de tempos partout assez retenus (proches d'un Böhm dans la 29e, au contraire donc de l'absurde précipitation d'un Cantelli dans ces mêmes années); d'autre part, la conscience très claire qu'un dramatisme d'essence proprement symphonique n'est en rien le décalque mal taillé de la théâtralité plus extérieure propre à la fosse.

Ce chef jeune – en 1950, année d'enregistrement de la 39e, il a trente-quatre ans – laisse sourdre une mélancolie, presque une noirceur, qu'on lui connaîtra plutôt après sa maladie, au tournant des années 1960, avant la rechute qui devait l'emporter. Les gravures DG officielles avec les Wiener Symphoniker, parues en 1960-1961, ne l'expriment pas exactement de la même manière, peut-être parce que, outre le

son lui-même, le grain et les timbres (les bois en particulier) en sont très différents.

Ces captations possèdent un rayonnement, une hauteur de vue, une grandeur – l'introduction Adagio de la 39e – , très supérieurs à ce que proposent la quasi-totalité des mozartiens pressés actuels. Aussi parce que la subtilité du détail, la cohérence et la maîtrise de l'architecture obéissent à une autre exigence, et sont le fait d'un très grand chef! Notons que, moins limité par le médium radiophonique, Fric say observe ici les reprises de la 39e, absentes chez DG.

Apostille: réclamons à nouveau l'édition de la Symphonie n° 1 de Dutilleux donnée le 28 mai 1953 à Cologne (et conservée par la WDR) dans un programme moderne qui comportait également des compositions de Werner Haentjes et Constantin Régamey.

Die Tonkunst Juli 2013 (Tobias Pfleger - 01.07.2013)



Edition Ferenc Fric say – Werke von Haydn, Mozart, Beethoven, Rossini, Bizet, Brahms, Strauß, Verdi, Bartók u. a.

Edition Ferenc Fric say – Werke von Haydn, Mozart, Beethoven, Rossini, Bizet, Brahms, Strauß, Verdi, Bartók u. a.

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Gramophone 01.02.2011 (- 01.02.2011)



And for a vivacious, affectionately phrased Johann Strauss II miscellany you could hardly do better than an Audite disc of early 190s radio recording by the RIAS Symphony Orchestra under Ferenc Fric say. This is Strauss about a couple of nasty edits in the Kaiser-Walzer—otherwise the sound more or less matches any good commercial recording of the period.

Gramophone February 2011 (- 01.02.2011)



Musical mainstays of the 1950s

Solomon, Casadesus and Fric say

Audite have released a well-produced double-pack of "The 1956 RIAS recordings of Solomon". Most of the items have already appeared on APR (4/95), the contents – Bach's Italian Concerto, Beethoven's Sonatas Nos 3 and 14, Brahms's Intermezzos Op 116 No 4 and Op 118 No 6, the Rhapsody Op 79 No 1, and a Chopin group (the F minor Fantaisie, the First Nocturne and the Second Scherzo). But I'd never heard the recording of Schumann's Carnival from the same period and was interested to compare it with Solomon's

quietly characterful 1952 EMI studio recording (now on Testament, 7/97). As it happens, there's very little to choose between them, save for the brighter, slightly shallower sound on the broadcast. So if you already have the APR and Testament discs, I'm not sure I'd bother.

However, if you've never acquired the 1959 (Philips) coupling of Beethoven's First and Fourth Piano Concertos with Robert Casadesu and the Concertgebouw Orchestra under Eduard van Beinum, Pristine Audio now affords you the opportunity. These are coolly considered, clear-headed performances, fluent, profoundly classical in style and sonically well balanced. In a word, satisfying – and you have the added interest of Casadesu's own cadenzas. Pristine have also released an earlier (mono) Casadesu recording of Falla's Nights in the Gardens of Spain with the New York Philharmonic under Dimitri Mitropoulos, translucent often exciting playing, vividly accompanied. The same all-Falla CD also includes Mitropoulos's highly individual versions of Three Dances from The Three-Cornered Hat and the "Interlude and Dance" from La vida breve. If you want big, "butch" Falla, then Mitropoulos is your man.

And for a vivacious, affectionately phrased Johann Strauss II miscellany you could hardly do better than an Audite disc of early 1950s radio recordings by the RIAS Symphony Orchestra under Ferenc Fricsay. This is Strauss in the tradition of Reiner, Dorati and Szell, disciplined but loving. Shame about a couple of nasty edits in the Kaiser-Walzer – otherwise the sound more or less matches any good commercial recording of the period.

klassik.com Januar 2010 (Dr. Daniel Krause - 12.01.2010)

Quelle: <http://magazin.klassik.com/reviews/revie...>



Melange mit Paprika

Melange mit Paprika

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Pizzicato N° 200 - 02/2010 (Alain Steffen - 01.02.2010)



Große Meister

War es möglich, knapp fünf Jahre nach den Gräueln des Zweiten Weltkriegs die Musik von Johann Strauss so sorglos und naiv zu spielen, wie in den Jahren ihrer Entstehung? Ferenc Fricsay gibt hier eine sehr individuelle Antwort auf diese Frage. Sein Umgang mit der 'leichten' Musik von Strauss ist sehr ernsthaft; er verzichtet auf glanzvollen Orchesterklang und oberflächliche Schönheit, sondern setzt das Ursprüngliche, Kraftvolle, Künstlerische dieser Musik in den Vordergrund. Das mag beim ersten Anhören etwas fremd klingen, aber folgt man Fricsay mit Unbefangenheit, dann erlebt man die großen Walzer und Polkas in einem ganz anderen, neuen Licht. Weit entfernt von dem Happening-Charakter der Wiener Neujahrskonzerte lässt uns Fricsay an einem Strauss-Erlebnis der etwas anderen Art teilhaben. Und trifft dabei voll ins Schwarze. Andere ausgewiesene Strauss-Interpreten wie Clemens Kraus, Karl Böhm oder Herbert von Karajan haben dabei das Nachsehen.

Auch bei dem Beethoven-Programm mit Backhaus und Karl Böhm wird der Musikliebhaber auf seine Kosten kommen. Backhaus spielt wie ein junger Gott, leichtfüßig und voller Poesie, technisch überlegen und musikalisch einwandfrei. Das hervorragende Remastering dieser CD lässt durch ihre Transparenz

zudem wundervolle Feinheiten in Backhaus' Spiel erkennen. Karl Böhms Beethoven wirkt eher klassisch und entspricht dem damaligen Zeitgeist. Trotzdem sind seine beiden Interpretationen hörensenswert, zumal er gerade bei der 4. Symphonie in ungeahnte Tiefen vorstößt und diese Symphonie als ein tatsächliches Nachfolgewerk der großen Eroica versteht.

Welch ein Ereignis, den großen Wilhelm Backhaus hier in drei Live-Mitschnitten aus der New Yorker Carnegie Hall zu hören. Das 4. Klavierkonzert stammt vom 18. März, die Sonate op. 10 Nr. 1 vom 11. April 1956, der ganze Rest ist das komplette Konzert mit Zugaben, das Backhaus am 30. März 1954 im Alter von 70 Jahren gespielt hat: Das reine Beethoven-Programm setzte sich aus den Sonaten op. 13 'Pathétique', op. 79, op. 31/2 'Der Sturm', op. 81a 'Les Adieux' und op. 111 zusammen, die Zugaben stammen von Schubert, Schumann, Liszt und Brahms. Wir erleben einen erstaunlich jung gebliebenen Pianistin, der mit filigraner und sicherer Technik einen sehr leichten Beethoven spielt. Die Virtuosität ist immer präsent, doch sie hält sich quasi mit einem Augenzwinkern im Hintergrund. Backhaus erweist sich als ein Meister der Gestaltung. Die Melodien fließen mit einer atemberaubenden Natürlichkeit, und die Tiefe ergibt sich aus der Schlichtheit. Zudem wirkt das Programm trotz der unterschiedlichen Sprachen der Sonaten genau so geschlossen und zwingend, wie die Interpretationen. Hoch interessant und so gar nicht im Stil der Fünfzigerjahre ist das 4. Klavierkonzert mit Guido Cantelli am Pult der New Yorker Philharmoniker. Schlank, virtuos und doch getragen von einem tiefen Verständnis nimmt diese Interpretation bereits den 'modernen' Beethoven der Sechziger- und Siebzigerjahre vorweg und zeigt auf eine sehr schöne Weise, wie fließend dieser Stilübergang sein kann und, dass selbst ein Pianist, der noch im 19. Jahrhundert debütiert hat, diese Modernität mitgetragen hat. Im Gegensatz zu Karl Böhm ist Guido Cantelli virtuoser im Umgang mit dem Orchestermaterial und bezieht sich eher auf die Leuchtkraft eines Mozart. Nur hängt diese New Yorker Aufnahme der Berliner klanglich weit hinterher.

Vladimir Horowitz war dreiundachtzig Jahre alt, als er sein umjubeltes Konzert vom 18. Mai 1986 in der Berliner Philharmonie gab. „Himmlischer Horowitz – Die Berliner weinten in der Philharmonie“ konnte man in der Presse vom 20. Mai lesen. Und in der Tat, beim Abhören dieses Mitschnitts spürt man sofort das Großartige und Einmalige dieses Abends. Das Publikum reagierte entfesselt, Horowitz ließ noch einmal seine ganze Kunst aufblitzen. Einmalig die drei Sonaten von Scarlatti, wunderbar Schumanns 'Kreisleriana'. Und natürlich gibt Horowitz gerade bei den beiden russischen Komponisten Rachmaninov und Scriabin sein Bestes, zeigt, wie edel, uneigennützig und wahr man als Pianist diesen publikumswirksamen Stücken begegnen kann. Ein in der Tat historisches Konzert.

Scherzo Jg. XXV, N° 260 (Enrique Pérez Adrián - 01.11.2010)

sch*er***zo**

Volumen duodécimo de la excelente Edición Fricsay de Audite cuyos once...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Schwäbische Zeitung Montag, 12. April 2010 / Nr. 83 (Reinhold Mann - 12.04.2010)

Schwäbische Zeitung 

Fledermaus und Kaiserwalzer

Fledermaus und Kaiserwalzer

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Stereoplay 09|2016 (Lothar Brandt - 01.09.2016)

stereoplay

HighClass in HiRes

Fricsay ließ das RIAS-Sinfonieorchester 1950 bis 1952 immer wieder Strauss aufführen; einen repräsentativen Querschnitt der dabei entstandenen Aufnahmen hat audite zu einer wundervollen historischen CD zusammengefasst. Die berühmte Flusshuldigung „An der schönen blauen Donau“ walzt aus Berlin so authentisch, dass man sich nach Wien versetzt fühlt.

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

The Irish Times Friday, March 12, 2010 (Michael Dervan - 12.03.2010)

THE IRISH TIMES
YOU ARE WHAT YOU READ

The career of the Hungarian conductor Ferenc Fricsay (1914-63) was launched when...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Wochen-Kurier Nr. 51 - Mittwoch, 23.
Dezember 2009 (Michael Karrass - 23.12.2009)

WOCHENKURIER

Ferenc Fricsays Liebe zu den Walzern von Johann Strauss (Sohn) steht...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

www.allmusic.com 01.05.2010 (Uncle Dave Lewis - 01.05.2010)

allmusic

Although conductor Ferenc Fricsay is most highly regarded in posterity as an...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.



Inhaltsverzeichnis

Audiophile Audition August 14, 2010.....	1
Classic Collection WEDNESDAY, DECEMBER 8, 2010.....	1
Crescendo Magazine mise à jour le 18 novembre 2010.....	1
Der neue Merker Montag, 23. November 2009 18:39.....	2
Diapason N° 580 S Mai 2010.....	2
Die Tonkunst Juli 2013.....	3
Gramophone 01.02.2011.....	3
Gramophone February 2011.....	3
klassik.com Januar 2010.....	4
Pizzicato N° 200 - 02/2010.....	4
Scherzo Jg. XXV, N° 260.....	5
Schwäbische Zeitung Montag, 12. April 2010 / Nr. 83.....	6
Stereoplay 09 2016.....	6
The Irish Times Friday, March 12, 2010.....	6
Wochen-Kurier Nr. 51 - Mittwoch, 23. Dezember 2009.....	6
www.allmusic.com 01.05.2010.....	7